

**Jane B. par Agnès V.**

de Agnès Varda, 2 mars 1988

V.F. - 1h45

avec Jane Birkin, Jean-Pierre Léaud, Philippe Léotard

(Documentaire)

JEUDI 07/12/2023 - 18h30

LUNDI 11/12/2023 - 14h00

**Court-métrage : Les joies sauvages**

d'Aurélié Bonamy (Documentaire 7')

Bonnie Manay, chercheuse du futur, enquête sur cette créature non domestiquée et dangereuse : la joie sauvage.

**Jane Birkin - Le cinéma et moi partie 3 : de Jane B. par Agnès V. à Jane par Charlotte**

*Extrait d'interview, Première 16/07/2023.*

*Dans les années 80, bien avant votre fille Charlotte, c'est Agnès Varda qui vous consacre un documentaire, Jane B par Agnès V, sous forme de collage d'entretiens et de sketches. Et ce un an après avoir tourné Kung fu master sous sa direction. Qui a provoqué cette rencontre ?*

Agnès s'est installée chez moi pendant presque deux ans. J'avais écrit un scénario sur un tout jeune garçon de 13 ans amoureux d'une femme de 40 ans. J'avais pensé à Chéreau pour le mettre en scène et de moi- même j'ai reculé car je ne voyais pas pourquoi Chéreau s'intéresserait à cette histoire. Et comme elle tournait ce documentaire à ce moment- là, je lui ai montré mon petit carnet. Je ne pense pas que ça l'intéressait plus que ça. Mais elle s'est juste dit que si ça m'apparaissait tellement important, cela avait à voir profondément avec mon caractère, avec ma nostalgie presque malade du temps de l'enfance. Et elle avait raison. Elle avait su lire entre les lignes des choses que je n'avais pas vu moi- même. C'est pour ça qu'elle a accepté de réaliser *Kung- fu Master* et j'ai choisi son fils Mathieu pour jouer car il était idéal pour filmer les derniers pas d'un enfant avant de devenir un homme. Agnès l'a fait pour moi. Puis elle a enchaîné avec *Jane B. par Agnès V.* Je n'ai pas revu le documentaire depuis des années mais je me souviens comme si c'était hier de l'inventivité, de l'ingéniosité et du goût du partage d'Agnès. Je n'ai jamais connu quelqu'un mû par une telle curiosité. Quand on partait en voyage avec elle, il fallait visiter tous les musées. Pour elle, une seconde sans apprendre ou découvrir était une seconde perdue. Et puis elle était gonflée et personne ne pouvait lui dire non

*Vous avez un exemple ?*

On était allés ensemble au festival Lumière de Lyon une année. J'avais repéré un petit hôtel charmant et Agnès, elle, n'a dès lors eu qu'un but : qu'on puisse dormir dans le lit de Louis Lumière et sa femme. Or, ce lit est dans le musée et évidemment pas prévu pour que quelqu'un y passe la nuit.

Mais impossible n'était pas Agnès ! Donc on a bien dormi dans ce lit !

**“Agnès Varda, le cinéma et au-delà”**

*Presses universitaires de Rennes, 2013. Extraits*

La répugnance de Varda à choisir entre documentaire et fiction est sans doute, de tous ses refus, le plus communément évoqué à propos de la cinéaste. La filmographie de Varda se partage presque également entre documentaire et fiction, mais affirmer cela, c'est supposer que les territoires sont bien délimités et les frontières aisément traçables, ce qui est rarement le cas.(...). À en croire Varda elle-même, une différence existe pourtant, et d'importance : elle n'hésite pas à construire les dialogues des personnages dans ses films de fiction, même lorsqu'ils sont joués par des amateurs interprétant leur propre rôle, mais elle ne s'autorise pas cette liberté dans ses films documentaires. C'est probablement dans *Jane B.* par Agnès V. et dans *Kung-Fu Master* que Varda organise le plus délibérément ce brouillage de la frontière entre réel et fiction. Dans le premier film, surtout, le portrait de l'actrice et chanteuse Jane Birkin n'est presque composé que de saynètes qui multiplient les mises en scène les plus ostensibles pour atteindre une forme de vérité de Birkin dissimulée sous ses masques. Le second, présenté comme une totale fiction, entoure pourtant Mary-Jane, le personnage interprété par Birkin, des deux dernières filles de l'actrice et de sa véritable famille anglaise.

(...)

En 1985 Jane Birkin propose à Agnès Varda de tourner avec elle. La réalisatrice relève le défi l'année suivante : « Je coinçais. Je me suis dit : je n'ai qu'à faire un “non-film” [...]. Le non-film pouvait être approcher quelqu'un, une femme – j'avais pensé à Jane Birkin [...]. J'aimais beaucoup qu'elle arrive à cet âge de 40 ans qui est une sorte de fin de jeunesse. » S'ensuivit *Jane B.* par Agnès V., film portrait postmoderne, fragmenté et autoréférentiel, alternant les bribes du récit autobiographique de Jane avec divers sketches où elle incarne des personnages vrais, intertextuels ou imaginaires, seule ou avec des partenaires, dont Philippe Léotard, Jean-Pierre Léaud, Alain Souchon, Farid Chopel, Serge Gainsbourg et Laura Betti.

(...)

Le jeu de Varda/Birkin cherche à capter un « soi » synthétique entre la créativité et la vie, le personnel et le professionnel, le vrai et le faux, le mythe et ce qui se cache derrière. Par exemple, la cinéaste a invité Serge Gainsbourg, ex-compagnon de Birkin, sur le tournage de *Jane B.* pour reconstituer un enregistrement de Jane chantant « Le moi et le je ». Ailleurs, elle incarne une veuve désireuse de faire empailler son bouledogue et le film enchaîne sur Birkin faisant visiter sa maison et sa collection d'animaux empaillés ; plus loin, en faux raccord, l'actrice promène le même chien. Les sketches fictifs et parodiques constituent l'inconscient du récit morcelé de la comédienne.

**Prochaines séances**

DIM 10/12 11h00, LUN 11/12 19h00, MAR 12/12 20h00 : Le plongeur.

VEN 08/12 19h30, DIM 10/12 19h00 : Les Clowns tueurs venus d'ailleurs. *L'AUTRE SÉANCE*

**\*\*\* JEU 14/12, 18h30, *Atlantic City*, en présence de Justine Malle, fille de Louis Malle. \*\*\***